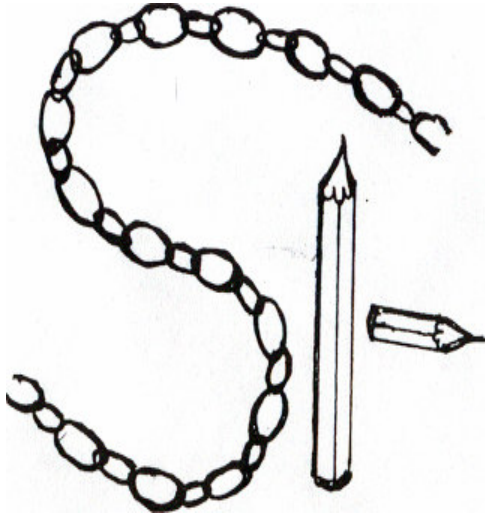


Belgique - België
P.P.
1030 Bruxelles 3
P 401028



LE MAILLON

Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles
N° de compte : 068 - 2029363 - 53

Périodique trimestriel : Numéro 96
Octobre – Novembre – Décembre 2007
Editeur responsable : Anne DEBOIS
Rue Chaumontel, 5 - 1030 Bruxelles

Bureau de dépôt : 1030 Bruxelles 3

**SI DESTINATAIRE PARTI
OU NON INTERESSE PAR
LA REVUE, RETOUR A
L'EXPEDITEUR S.V.P.**

MERCI



VIE DE L'ASSOCIATION

Eh oui ! Vous venez d'ouvrir le dernier Maillon de l'année 2007 et cela me donne l'occasion de vous confier les joies que notre petite revue me procure.

Tout d'abord le Maillon existe encore grâce à vos cotisations. Et, comme toujours, il me faut ici féliciter et remercier ceux qui dénouent (parfois largement) les cordons de leur bourse et lancer un appel pressant aux autres pour qu'ils répondent à notre invitation à payer au mois de mars.

Si certains d'entre vous, et particulièrement ceux qui n'habitent pas en Belgique et pour lesquels les frais d'expédition sont de plus en plus élevés, pouvaient lire le Maillon en ligne (<http://www.sainte-famille.be>), ce serait pour nous une belle économie. Qu'ils nous envoient leur adresse e-mail et nous leur ferons parvenir un petit rappel en temps utile.

Ensuite, grâce au Maillon, j'ai le plaisir de recevoir des nouvelles d'anciennes et d'anciens proches ou lointains dans l'espace ou le temps. Merci à elles et à eux de se souvenir encore de la Sainte Famille et de nous le faire savoir.

Enfin, à intervalles réguliers, je retrouve avec joie la petite équipe qui collecte les informations, dactylographie les textes, les met en page, veille à l'impression et à l'expédition de la revue, gère le fichier d'adresses et les finances. Je la remercie de tout cœur pour son travail, sa fidélité et son amitié.

Quittons le passé pour penser à l'avenir. Et l'avenir, c'est notre réunion annuelle qui aura lieu le 5 mars prochain. A ce propos vous trouverez toutes les informations sur la page spéciale destinées à cet effet. A vous maintenant de vous mettre d'accord pour vous retrouver en groupe et pouvoir ainsi participer ainsi à un gai moment de retrouvailles autour d'une bonne table. Bien sûr, nous veillerons à ce que les

anciennes de Bukavu d'une part et les jeunes anciens qui se sont retrouvés en mai d'autre part puissent se regrouper aux mêmes tables. Comme d'habitude le bénéfice aidera dans le beau travail qu'elles font en Afrique et en Amérique Latine, les Sœurs qui, je le rappelle, sont à l'origine de tous nos bons souvenirs et des liens d'amitié qui vous unissent.

En attendant le plaisir de vous retrouver très nombreux, j'espère, dans trois mois, je vous souhaite de tout cœur une sainte et joyeuse fête de Noël et je fais miens à votre intention ces si beaux vœux qui nous viennent d'Angleterre.

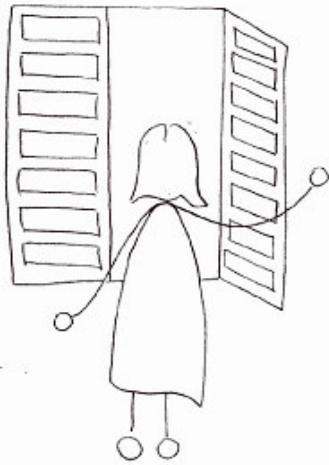
**May the road rise with you
May the wind be always at your back
May the sun shine warm upon your face
And the rain fall soft upon your fields
And, until we meet again,
May God keep you into the hollow of his hand**

F. Brassine

**Cotisation de soutien : 7€
Cotisation d'honneur : 15€ ou davantage**

**Association des Anciennes et Anciens de la Sainte Famille
N° de compte 068 – 2029363 – 53
N° de compte international (zone euro)
IBAN BE53 0682 0293 6353 BIC : GKCCBEBB**

le Maillon « en ligne » : <http://www.sainte-famille.be/>



FENETRE OUVERTE SUR

Voici une fenêtre qui de façon assez surprenante s'ouvre pour vous sur le monde des personnes handicapées, de leurs parents (l'auteur de l'article et ses deux fils font partie de ma communauté Foi et Lumière) et sur les jeunes d'aujourd'hui.

F. Brassine

Libramont, le 31 mars 2007

Je « rave »

Cette année l'opération YES (Young Energy Solidarity) avait opté pour une formule light : un souper le vendredi, un bal le samedi soir Les bénéficiaires seront répartis entre une vingtaine d'associations à caractère social du coin, dont la nôtre ...

Dans ma naïveté, j'avais pris des tickets en prévente pour mes enfants et moi, bien décidée à participer aux deux festivités.

Le souper (buffet froid méga géant très varié), rien à redire ; 650 participants (non fumeurs) : des V.I.P., des enfants, des parents, des papys, des mammys, des personnes handicapées, un orchestre un peu bruyant mais en haussant le ton on pouvait encore s'entendre et se parler...

En quittant cette assemblée conviviale, je salue le trésorier du YES et m'avise :

- « A quelle heure le bal demain ? »
- « A 8h. » me dit-il ...
- « Bon, à demain ! »

Le lendemain, je récurer mes gosses qui piaffaient déjà, leur mets un jean récent, un sweet shirt classique et des chaussures convenables. A 8h ¼ on se présente devant le grand hall et le chapiteau : parking vide ... toutes portes fermées ... tout est désert, il pleut ...

Je n'insiste pas et fais comprendre à mes enfants qu'on est trop tôt et qu'on va rentrer 1h à la maison ... On obtempère ... 1h plus tard, il fait nuit, mais rien ne change, pas un chat autour du chapiteau il pleut toujours ...

Perplexe, je consulte mes tickets d'entrée : me suis-je trompée de jour ? d'endroit ? Non pourtant, c'est bien ici ... Sans doute a-t-on annulé !

Ah tiens, une camionnette arrive....

Je m'informe :

- « Oui, c'est bien ici le bal, moi je viens pour l'éclairage, la sono. Les responsables du comité organisateur vont sans doute arriver. Vous savez, maintenant les bals ne démarrent pas avant 10 ou 11h ... »

- « Ah bon ! »

Plutôt que de rentrer une 2^{ème} fois à la maison, perturber le papa qui, peinard, regarde un match de foot à la télé, nous allons tuer le temps chez une copine qui habite tout près de l'endroit.

10h : « Allez les gars, cette fois on y va ! »

Ah .. ; on entend la musique, Eh ben non, ... la techno a bien démarré ... mon Jean François se trémousse déjà et court d'un rond lumineux violet à une étoile fluo verte sur la vaste dalle de béton ... mais il est seul en piste ...

Les comitards, enfin « la relève » car ceux du souper d'hier ont passé la main à leurs enfants de la jeune génération, alignent force gobelets plastiques tout le long du bar et sortent des bouteilles colorées (des sirops sans doute !) .. règlent la pression des pompes à bière ... Gentiment, l'un d'eux me débarrasse des anoraks des enfants, de mon parapluie ... (j'ai froid, je garde ma veste !) et il fourre tout sous le bar car il n'y a ni chaises, ni portemanteaux nulle part ... Ce n'est pourtant pas l'espace qui manque ! ...

Aucun doute, Didier, Jean-François et moi sommes les trois premiers clients de la soirée ...

Ah tiens, voici 6 grands gaillards : bottines noires en cuir, pantalons et blousons de drap marine, ils ont des bonnets de laine noire très serrés sur leurs crânes rasés .. Qui sont ces hommes bizarres ? On éclaire ma lanterne « Ce sont des agents de la sécurité ... On est obligé de faire appel à eux pour les bagarres et autres violences fréquentes à l'issue des bals ! »

- « Ah bon » ... j'avale ma salive !

Enfin quelques minettes déboulent, coquines et rigolotes, mais répondent par des cris hystériques aux avances et bisous de Jean-François ! ...

Puis une cohorte de jeunes fêtards bruyants aux habits très colorés arrivent en se bousculant, je remarque que les filles se maquillent peu mais tout est dans les cheveux ... tricolores voire arc-en-ciel avec de longues fines mèches par ci par là ...

10h 35 ... Enfin des tout jeunes arrivent en masse ... Jean-François très excité tente de faire l'accueil ...

Didier est plus morose ... il « zieute » avec envie les chaussures fluos bayadères et les bijoux des garçons ... leurs casquettes ou leurs cheveux en hérisson, le gel aidant « Mes souliers sont moches » grogne-t-il et puis « Merde, j'ai oublié de mettre mon collier africain ... »

Il a raison Didier, je réalise que je suis seule en jupe longue ... qu'avec un short ou une jupe très mini en jean, des collants et des bottes lacées ou des ballerines rouges, j'eus été plus dans la note ! Avec notre allure bon chic bon genre à côté des rappeurs et des minettes qui maintenant envahissent les lieux, on a l'air d'aller à une communion

Je me sens mal ... Tant pis, on est venu, on reste ... Le gel, Didier, tu en auras la fois prochaine ! ...

Mais vont-ils se mettre à danser ? C'est quand même pour ça qu'on est là !

Je questionne :

« C'est trop tôt, Madame, il faut que la salle s'échauffe, soit pleine. On prospecte, il y a un bal à Ochamps (10 km), c'est peut-être mieux qu'ici, certains sont allés voir ... On ne va peut-être pas rester »

(pour moi) : Ah non, ne nous faites pas ce coup là !

En attendant, ils boivent, ils rigolent, ils fument, rient fort...

Didier me fait signe que la sono va trop fort.

C'est peu dire !

Moi : « Oui, va faire signe aux disc jockeys de diminuer »

Ils ont du mal à comprendre : au lieu de baisser le volume, ils renforcent ... les volutes de fumées s'accroissent ... Vais-je tenir le coup ?

Jean-François a trouvé un nouveau jeu : il ramasse les gobelets vides que les jeunes jettent délibérément par terre, même si ceux-ci ne sont pas vides ... on commence d'ailleurs à marcher sur un sol mouillé de bière et de limonade ..

Comment font-ils ? Où rangent-ils leurs petites affaires ?

Ah je vois, ils ont des pochettes au cou et des ceintures larges à poches pour GSM ainsi ils peuvent tenir un gobelet d'une main, une cigarette de l'autre ... Ingénieux !

Les disc jockeys vocifèrent, haranguent cette foule. Enfin les plus jeunes, les plus hardis commencent à se trémousser, à sauter de long en large

Combien sont-ils ? 300, 400 !

Je relève drôlement la moyenne d'âge !

Je cherche désespérément des yeux un autre parent, un adulte attardé ... non rien que le bruit et les spots qui tournent à grande vitesse et dessinent à géométrie variable sur ces jeunes à peine sortis de l'enfance.

Puis, je ne sais par quel revirement les participants me regardent avec moins d'étonnement. Certains qui ne dansent pas encore m'adressent la parole :

- « Ce sont vos enfants ? »

- « Oui »

- « Ils aiment la musique ? »

- « Oui... si on peut appeler ça de la musique ! »

Ils rient de bon coeur, ça détend ...

Didier a oublié ses complexes, il danse à côté d'autres. Jean-François s'éclate au milieu de plusieurs jeunettes qui s'amuse avec lui maintenant ...

Un plus âgé (bien 16/17 ans) quitte son groupe et m'accoste :

- « Ce sont vos enfants ? »

- « Oui »

- « Qu'est-ce qu'ils ont comme maladie ? »

A question directe, réponse directe :

- « Microcéphalie congénitale »

Devant ses yeux écarquillés et sourcils en point d'interrogation, j'ajoute quelques détails explicites :

- « Ils sont nés avec un petit cerveau et une petite boîte crânienne et le plus jeune est plus atteint que l'autre ! »

- « Ça j'avais compris » me rétorque t-il ...

- « Eh bien, chapeau » !

- « Quoi chapeau ? » (pour moi-même) : « De les avoir mis au monde, et de les avoir tenus en vie jusqu'ici ? »

- « De les amener ici s'amuser avec nous ! Ils ont bien le droit de venir au bal eux aussi. ».

Puis il repart en informer ses copains.

Les intéressés se rapprochent ... les filles me lancent :

- « Félicitations, Madame ... nous on en connaît ... les parents les cachent, c'est honteux ! »

Moi : « Mais non, c'était dans le temps, plus maintenant ! »

- « Si, si, dans les villages, on en connaît ! »

Un autre me lance :

- « Bravo, Ginette ! »

Tiens, comment connaissent-ils mon prénom ?

Puis à 2 ou 3 reprises :

- « Chapeau, Madame, on vous admire tous ici ! » et ça continue ...

Mes enfants s'amuse maintenant ... Mais moi, est-ce que je rêve ? Non, je cauchemarde, j'hallucine, je « rave », la tête me tourne, mes tempes et mes tympans me font mal ... physiquement littéralement, je craque ... les rave parties ... très peu pour moi !

Quelle heure est-il ? 1h du mat.

Allez mes enfants, on rentre, je suis au bord de l'asphyxie ... ce vacarme insoutenable, cette fumée, tous ces jeunes si gentils tout à coup ... leurs sourires bienveillants, leurs encouragements, il sont mignons, j'ai envie de les embrasser tous ... en même temps j'angoisse pour leurs parents ... à quelle heure vont-ils rentrer et dans quel état ?

Je sens que si je reste, rendez-vous sera pris avec mes gosses samedi prochain...

Didier, le raisonnable, me suit avec quelques bisous à ces nouveaux copains, copines.

Jean-François, le sorteur, cherche à se dissimuler ... Gestuellement, il fait de l'obstruction, se donne en spectacle, se roule par terre ... (ultime tentative qui fait encore grimper son score de popularité !)

Je fais appel au plus gros bras des vigiles, un noir bien baraqué. Il fait rire Jean-François, le soulève dans ses gros bras musclés et me l'amène sur le siège arrière de la voiture.

Ouf, merci l'Africain, sans toi et ta bonhomie je n'y serais jamais arrivée.

Quelle soirée, Seigneur ! Un dafalgan et le lit conjugal ...

Je pense avoir fait avancer le « schmilblik ! » L'AWIPH* devrait me décorer, ça c'est sûr !

Ginette CIGLIA

* Agence Wallonne pour l'Intégration des Personnes Handicapées

SAMEDI 15 MARS 2008

GRANDE REUNION ANNUELLE AVEC

DINER A 13 HEURES

INVITATION A TOUS :

- Anciennes et anciens : élèves, parents, professeurs et éducateurs, directrices et directeurs
- Amies et amis de la Sainte Famille (parmi lesquels sont bien sûr compris les directrices, directeurs, professeurs et éducateurs actuels)
- D'Helmet et de Bukavu

Menu

Pêche au thon

α

Potage

α

Bœuf bourguignon

α

Dessert et Café

Prix : 15 EUR par personne à verser avant le 29 février au compte 068-2029363-53 de l'Association des Anciennes et Anciens d'Helmet avec la mention indispensable : « Dîner + noms des participants »



AU FIL DES JOURS

A comme ANNIVERSAIRE

Sœur Mathilde aura quatre-vingt-dix-huit ans, beaucoup de gens le savent.

Un soir, un coup de téléphone nous atteint : une ancienne élève de Bukavu : « Nous voudrions faire une surprise à Sœur Mathilde lors de son anniversaire. Pour ne pas être à charge des Sœurs, nous apporterons tout ce qu'il faut. Y a-t-il moyen de contacter Sœur Henriette Doyen ? ».

Et en effet, elle s'adresse à Henriette : « Le 3 août... Gardez le secret, ce sera une visite surprise. ».

Le vendredi après-midi, Henriette Doyen nous arrive accompagnée d'une fidèle ancienne. L'alarme empêche l'accès au musée et à la salle d'étude. « Faire du bien n'est pas toujours facile. », dirait Mme Séraphine de la paroisse.

Quelques tables de la petite salle à manger sont vite déplacées sous la véranda devant les anciens petits salons : l'endroit fait penser à la barza de Bukavu.

Des dames bienveillantes déballetent de la vaisselle en plastique et des serviettes multicolores et s'asseyent autour des tables.

Henriette amène discrètement Sœur Mathilde qui ne s'effraie pas trop, car elle reconnaît très vite ses anciennes élèves. Elle s'étonne tout de même quand le groupe monte à dix-neuf personnes.

Mademoiselle Debois que toutes les anciennes connaissent, prépare du café dans le local des enseignants. Puis : un gai revoir, du bavardage, du plaisir, des souvenirs, un grand bouquet de roses, un livre récemment paru, plusieurs tartes, des réglettes de chocolat...

Enfin vient le moment de se séparer, de prendre le train pour Liège, Anvers ou de monter dans la voiture, qui conduit vers des villages flamands ou wallons.

Mathilde est un peu fatiguée. « C'est normal, il est fatigant d'être aimée, » disait notre Sœur Clara De Vreese.

Sœur Regina Loosen

C comme CHAPITRE

Les Sœurs réunies en juillet pour le Chapitre ont élu comme Supérieure Générale pour un troisième terme Sœur Ana Maria Perez, comme Conseillères Générales les Sœurs Emerence Mwambusa et Henriette Doyen, comme Supérieures régionales pour la Belgique, Sœur Magdalena Van Meerhaeghe, pour l'Amérique Latine, Sœur Raquel Saravia, pour l'Afrique, Sœur Julienne Byengangu et comme Econome Générale, Sœur Marie-Thérèse Vergote.

Tous les anciens et anciennes leur souhaitent bon travail.

C comme CONCERT A HELMET

13 octobre 2007 - RENAISSONS - 3^e concert à Helmet

Peut-être est-ce un signe de bienveillance de la part du ciel : depuis le matin, un soleil radieux avait illuminé les derniers préparatifs de la soirée, articulée cette fois en deux moments distincts.

Dès 18h45, un prélude invita le public à rejoindre musiciens et danseurs dans la nouvelle salle polyvalente, non sans avoir au préalable permis d'admirer le travail de six artisans disséminés dans les couloirs ; au son d'arias divers, chacun put à loisir observer et questionner la dentellière, le savetier et l'archer, s'initier à l'art du batik, du patchwork et de la vannerie.

A 20h s'ouvrirent les portes de la chapelle (111 ans jour pour jour !) pour le concert proprement dit. L'affluence était telle que nous dûmes rajouter des sièges un peu partout, y compris dans le chœur, et finalement, à grand regret, refuser l'entrée à une trentaine de personnes qui n'avaient pas réservé de places. Dans son discours de bienvenue, Chantal Beckers rappela la triple symbolique du titre choisi : allusion évidente à la Renaissance rappelée par les neuf Muses de l'affiche et concrétisée par les métiers représentés au prélude, les danses, mélodies et chants inscrits au programme; accent sur la jeunesse de tous les artistes (de 8 à 19 ans), nous invitant à retrouver pour un temps la spontanéité de notre adolescence; espoir aussi d'une nouvelle vie multiculturelle pour cette chapelle où nous voudrions faire plus souvent se rencontrer des gens de tous bords et de tous horizons. Myriam Beuken nous confia quelques souvenirs de son passage à Helmet avant de présenter les musiciens qui sont, pour la plupart, ses collègues de travail.

Dès les premières notes, ce fut un enchantement: le chœur Da Capo d'Els Crommen et l'ensemble Syrix de Pascale Simon nous transportèrent pendant près d'une heure sur de mélodieux nuages

sonores. De courts morceaux d'origines différentes se succédaient harmonieusement en alliant avec beaucoup de bonheur des rythmes contrastés.

L'entracte permit à chacun de se désaltérer (certains s'essayèrent à l'hypocras et à l'hydromel), de revoir les artisans, de se procurer des cartes de soutien au projet, des confitures « maison » et les timbres souvenirs spécialement émis pour l'occasion.

Tout le monde reprit ensuite sa place pour une deuxième partie tout aussi excellente, superbement enlevée par le groupe Bouche à Oreille 2 d'Eric Leleux. Quel éblouissement de voir et d'entendre tous ces jeunes vivant intensément la musique qui émanait comme par magie de leurs instruments ! Le groupe Da Capo les rejoignit et, au fur et à mesure que les morceaux se succédaient, les applaudissements devenaient de plus en plus nourris.

Et lorsque, au final, les trois groupes entonnèrent un canon à neuf voix, c'est une véritable ovation qui salua leurs prestations : le public, debout, réclamait un bis qu'il obtint sans peine. La satisfaction auréolait tous les visages et personne ne semblait avoir remarqué que, vu l'enthousiasme général, l'horaire initial était largement dépassé ! Certains prolongèrent encore un peu la soirée en profitant de la petite restauration prévue. Inutile de vous préciser que l'ambiance planait au zénith...

Merci à ces remarquables artistes qui nous ont enchantés en chantant et en jouant avec tant de cœur. Merci aux artisans venus bénévolement partager leur savoir-faire. Merci aux sponsors et aux donateurs qui nous aident fidèlement à équilibrer un budget fragile. Merci à ceux et celles (18) qui nous ont offert une chaise, allégeant ainsi la facture en souffrance. Merci à tous les bénévoles qui, dans l'ombre, nous secondent toujours efficacement et ont permis l'incontestable réussite de cette soirée. Merci enfin à ce public enthousiaste et chaleureux dont les sourires ravis effaçaient illico notre fatigue.

Sachez que les bénéfices réalisés permettront d'acquitter la facture des chaises et d'envisager sereinement la préparation du prochain concert, le samedi 18 octobre 2008. Notez-en déjà la date et...pensez à réserver vos places dès le 1^{er} septembre au 02/ 366 21 14. Nous ignorons encore ce que nous pourrons vous offrir mais nous vous promettons d'essayer de faire aussi bien, pour notre plaisir à tous.

(s) L'équipe « projet chapelle »

P.S. : Dans le courant du mois de décembre, des photos de cette soirée figureront sur le site

www.sainte-famille.be/projetchapelle/index.html

F comme FIN D'ANNEE SCOLAIRE A SLAMBADA, CAMEROUN

Le huit juin 2007 a eu lieu la proclamation solennelle des résultats de fin d'année scolaire à l'école privée catholique de Slambada.

Après la proclamation et la remise des bulletins, les enseignants, le président de l'Association des Parents d'Elèves, les parents animateurs de chaque quartier, les trois premiers élèves de chaque classe et les deux Sœurs Dema Alfaro et Justine Bavurhe ont été invités chez les Sœurs à prendre un bon repas.

La parole m'a été donnée. J'ai parlé de l'école dont l'effectif diminue. Pourquoi cette faille ? Que faut-il faire pour que les enfants viennent nombreux à l'école ? Pourquoi la scolarité ne s'impose-t-elle pas vite ? Comment remédier à cette situation ? Par des jeux de questions- réponses, j'ai amené les animateurs des parents de chaque secteur à constater que l'effectif diminue à cause du manque de volonté de certains parents. Je leur ai demandé de sensibiliser davantage les autres parents pour qu'ils envoient leurs enfants à l'école.

Au sujet de la fréquentation de l'école, je leur ai dit que c'est une question d'organisation. Pour payer le minerval, ils peuvent s'en acquitter bien avant la rentrée avec l'argent rapporté par la vente des oignons qui se fait en juin. J'ai aussi demandé aux enfants d'aider leurs parents à payer le minerval. En outre, j'ai conseillé aux parents d'éviter les gaspillages en disant : « Dès aujourd'hui, commencez à verser quelque chose à la mission, nous vous attendons ! ».

Un parent est intervenu en souhaitant que chacun mette la main à la pâte parce que cela serait une honte pour le village que l'école soit fermée.

Ensuite le président de l'APE a fait une sorte d'autocritique en disant : « Comment ne pouvons-nous pas envoyer les enfants à l'école avec les moyens que nous avons ? C'est le manque de volonté. Soyons solidaires car une seule tige d'un balai ne peut pas balayer la cour ».

Beaucoup d'autres choses ont été dites et d'autres intervenants sont allés dans le sens qu'il faut que l'école soit remplie d'enfants l'année prochaine.

Sœur Justine Bavurhe

J comme JUBILEE D'OR AU LYCEE NYAKAVOGO AU KIVU, CONGO

Le Lycée Nyakavogo a fêté ses 50 ans d'existence le 26 novembre 2006. L'article que Sœur Henriette Bugandwa a envoyé nous est arrivé avec grand retard. Nous ignorons le détour qu'il a fait !

Cette fête a impliqué les Sœurs, les professeurs, les anciennes, surtout celles de Bagira, les parents et les élèves. Des commissions ont été mises sur pied, selon les catégories des personnes impliquées.

Pour donner plus de valeur à la fête, quelques activités ont été organisées avant le jour-même. Nous citons :

- Deux émissions à la Radio Maria et Maendeleo, une sur l'historique de Nyakavogo et l'autre sur l'aujourd'hui de l'école.

- Une semaine culturelle avec :

- un concert religieux,
- une conférence -témoignage du vécu à Nyakavogo par les anciennes. C'était émouvant lorsqu'elles citaient les Sœurs dans leur être et faire,
- un match de basket entr'élèves,
- un spectacle à Nyakavogo : danses, poèmes, sketch, défilé de mode, etc.,
- une conférence sur l'historique de l'école,
- un match entre élèves et anciennes. C'était rigolo : 5 à 0 en faveur des élèves.

- Le jour-même, à 9 heures, une messe d'action de grâce rassemble tout le monde sur le terrain de basket. Elle était célébrée par Mgr. Pierre Bulambo, assisté par cinq concélébrants.

A 12 heures se succèdent les jeux, les discours et le repas. Ces discours débordaient d'éloges pour la Congrégation de la Sainte Famille qui a voulu 'mettre la femme debout' en créant cette école.

Sœur Henriette Bugandwa

R comme RESULTATS

Meriem Bourri – 1^e bac. commerce extérieur – distinction

Khadija Chouaïbi – 1^e bac. information et communication

Noura El Khattabi – 2^e bac. comptabilité

Blaise Aimé Nshimyumuremyi – 2^e bac. ingénieur civil

Ilias Tigra – 4^e doc. médecine – distinction

Nous félicitons ces vaillants étudiants et souhaiterions que beaucoup d'autres nous communiquent leurs résultats.

R comme RETROUVAILLES

Cela nous a pris un soir de décembre : « Et si nous tentions de retrouver nos amis d'époque ? ». Coups de fil aux anciens numéros, surf sur Internet, étude approfondie du bottin... Nous devenons très vite des pros de la recherche.

Nous créons un blog (<http://lespotesisf.spaces.live.com>), actif encore à ce jour, où chacun peut laisser un message. L'accueil est positif, l'idée trouvée originale. Certains anciens au courant de notre « ambition » prennent d'eux-mêmes contact avec nous. Chaque ancien retrouvé nous réchauffe le cœur et nous conforte dans l'idée que ces retrouvailles auront bien lieu.

Mars. Nous prenons contact avec l'école : quel autre endroit aurait pu nous replonger 15 ans en arrière ?

26 mai 2007. Nous y voilà enfin. 5 mois de recherches fructueuses, 5 mois de préparation... Tous – ou presque – sont au rendez-vous. Nous comptons 109 entrées d'anciens. Arrivées timides, certes, mais très vite les souvenirs reviennent, les affinités aussi. Aucun visage ne nous est vraiment inconnu. Nous voilà replongés 15 ans en arrière... Quelques professeurs se joignent à nous. Les fous-rires résonnent dans l'école... Nous revoilà adolescents, désireux de revoir nos locaux, de parler avec nos anciens professeurs, ...

Si vous m'aviez dit il y a quinze ans que je serais là ce soir, je vous aurais ri au nez, avec toute l'arrogance qu'adolescente je pouvais avoir. Aujourd'hui, je réalise que ce furent là de merveilleuses années que ma mémoire ne pourrait effacer.

J'ai tellement hâte de vous revoir encore et encore... Vivement la prochaine soirée – retrouvailles.

Dominique Droumart, ancienne élève



LA PLUME A LA MAIN

« Voyage au bout de Jacques Brel Des îles Marquises à la Ste. Famille »

Avec leur professeur, Dominique Houtmeyers, des élèves de 2^e Ad ont analysé des chansons de Jacques Brel, écrit ensuite eux-mêmes des textes sur base des chansons analysées et enfin « exposé » leurs compositions. Beaucoup de professeurs, d'élèves et quelques parents sont venus admirer leurs œuvres. Voici un échantillon particulièrement réussi.

D'après Madeleine

Ce soir tu attends Samira
Tu as apporté des chocolats
Tu en apportes chaque fois
Samira, elle aime bien ça.

Ce soir tu attends Samira
Vous prendrez le tram 33
Pour manger une méga-pizza
Samira, elle adore ça.

Samira, c'est ton coeur,
C'est ton monde à toi
Même qu'elle est trop grande pour toi
Comme dit son cousin Isa !

Ce soir tu attends Samira
Vous irez au cinéma
Tu lui diras qu'elle est belle
Samira, elle aime bien ça.

Ce soir tu attends Samira
Ils sont trempés tes chocolats
Il pleut comme toutes les semaines
Samira, elle n'est pas là.

Ce soir tu attends Samira
Tous fondus tes chocolats
Trop tard pour la pizza
Samira, elle n'est pas là.

Ce soir tu attends Samira
C'est fichu pour le cinéma
Tu garderas tes "Je t'aime"
Samira ne viendra pas.

Demain, tu attendras Samira
Tu ramèneras des chocolats
Tu en amènes toutes les semaines
Samira sera folle de joie.

Demain, tu attendras Samira
Vous prendrez le tram 33
Pour manger une méga-pizza
Samira, elle aimera ça.

Samira c'est toute ta pensée,
C'est ta Mecque à toi
Tant pis si elle est trop belle pour toi
Comme dit ton pote Abdellah

Niddal, Laïla, Kahina, Barbara, Wafae



ECHOS DE BUKAVU

BUKAVU HABARI ? (2^e épisode)

Le 25/03/2006 après avoir contacté Marc Moreau qui revient régulièrement en Belgique, j'ai repris l'avion avec lui pour enfin revoir Bukavu. Comme il y avait des problèmes avec la Sabena et le Rwanda à cause d'un avion non libéré, nous devons faire un détour par Nairobi d'où nous avons continué le voyage avec Air Rwanda vers Kigali, car entre Bujumbura et Cyangugu il n'y avait plus de correspondance depuis longtemps. Pendant mon voyage, j'ai fait la connaissance de Luc de Schrijver, fils d'Adrien qui lui, est pilote et amène les gens à Cyangugu en un petit quart d'heure pour 40 dollars.

Comme je pouvais accompagner Marc en taxi et refaire la route via Butare et la forêt de Nyungwe où nous avons vu, outre les singes, un beau serval, splendide félin qui ressemble à un lynx, j'ai préféré ce mode de transport et revoir du pays.

La jeep de l'hôtel nous attendait déjà au pont de la Ruzizi, la frontière grande ouverte, j'étais enfin à Bukavu. Le suis-je vraiment ? En traversant Nguba je ne reconnais plus rien. On construit partout pêle-mêle et comment !! Des milliers de Congolais vont et viennent ... une vraie fourmilière. Le long de la rue les petits marchands vendent ce qu'ils peuvent offrir... C'est Katutu (avant appelé LE BELGE) qui est descendu en ville.

Enfin, le Collège des Pères Jésuites, mais il n'y a plus de Pères Jésuites à part le Père de Wilde qui n'y habite plus, ce sont des Sœurs maintenant.

Il faut savoir que, lors du Génocide au Rwanda, des centaines de milliers de réfugiés sont venus à Bukavu et l'Etat a réquisitionné le Collège pour en héberger. Il se trouve dans un état pitoyable ; plus de peinture fraîche depuis des dizaines d'années, même le crépi commence à tomber des murs noircis. La route menant au Collège est clôturée par un immense portail. La fontaine encore intacte est peinte en jaune tournesol et rouge

bordeaux avec en grand la réclame d'un promoteur de téléphones portables. Les Sud-africains ont commencé, aussi bien au Rwanda qu'au Congo, la vente de ce produit qui fait de celui qui le possède quelque'un d'important, tout comme dans le temps la montre et les lunettes. Malgré la grande pauvreté, on s'étonne combien en font usage.

Me voilà donc à Nyalukemba, aujourd'hui Muhumba. Je revois la Maison Luyckx avec sa belle parcelle tout comme avant. Puis nous descendons vers celle de Dhanani et nous voilà à l'hôtel, très bien gardé par une clôture haute autour de la parcelle où, à part la maison de Marc et le bâtiment central où se trouve le bar, la salle de séjour, le restaurant ainsi que la cuisine, il y a plusieurs bungalows où peuvent loger une bonne trentaine de personnes, avec le confort nécessaire, même la TV avec programme européen. L'Internet est également à disposition.

J'ai la chambre 12 avec une belle vue sur le lac et au loin le Kahuzi et les îles Idjwi.

Oui, je suis à Bukavu.

Aujourd'hui, le 27/03/2006

En fin de matinée, je suis partie à pied découvrir Nyalukemba. La route, si on peut encore l'appeler ainsi, est en très mauvais état : plus de macadam et des trous partout, causés par les véhicules lourds de l'ONU qui ont leur quartier général dans la propriété Bérard dont ils ont fait une vraie forteresse. Comme nous sommes en pleine saison de pluie, inutile de vous décrire ma promenade et l'état de mes souliers. La plupart des parcelles sont protégées par de hauts murs, souvent inachevés par manque d'argent, qui les protègent contre bandits et voleurs. Les seuls Européens (on en compte une petite trentaine sans les représentants de différentes églises) habitent tous Nyalukemba. Impossible de décrire mes sentiments lorsque je suis arrivée là où il y a 27 ans encore nous habitions le château acheté à Monsieur Dierckx dans les années soixante. Il n'en reste plus rien, plus une seule brique sauf les bandes de roulement qui nous laissent deviner l'emplacement de cette bâtisse unique. Avant de quitter Bukavu en 1980, Maman avait vendu le château et son beau domaine, grand de quelques hectares, à Mobutu qui l'a visité mais ne l'a jamais habité. Contrairement à ce qu'on a raconté, il ne l'a jamais revendu. La fille de Mobutu et son mari belge, accompagnés de deux avocats belges, sont d'ailleurs venus faire un procès au Gouverneur afin de se faire indemniser. Ils ont gagné en première instance, le procès continuera après les élections.

Lorsque Mobutu a quitté le Congo, le Gouverneur s'est approprié le château déjà en ruine. Il s'est construit une immense villa au bord du lac, là d'où descend l'escalier vers le beach. Dans sa clôture, on retrouve le portail qui se trouvait à l'entrée du parc. Le jardin n'existe plus, il a été parcellisé et déjà 19 très grandes villas, l'une à côté de l'autre, ont été

construites ou sont encore en construction, il y a place pour plus. C'est incroyable, c'est triste. Heureusement que mes parents et la famille Dierckx ne verront jamais cette débâcle d'un bien où rois et reines, auteurs et acteurs, bien des personnalités sont venus admirer ce coin de paradis, aujourd'hui à jamais perdu.

La maison « Les Branchés », où habitait la famille Noté, n'a plus de vue sur le lac. Là aussi on a construit une villa à côté de l'autre. Vers l'heure de midi, je suis arrivée à Amani, jadis Pointe Claire où se trouvait l'hôtel Cofonia. Il n'en reste plus que deux bungalows dont l'un est habité par le Père de Wilde à qui j'ai rendu visite plus tard. Agé déjà de 80 ans, il s'occupe des retraites et va même jusqu'à Goma. Sa sœur Bernadette, religieuse du Sacré Cœur, fut mon professeur de Français à Jette. Là où se trouvait l'hôtel, il y a, côté lac, une splendide maison de retraite avec logement : c'est le quartier des Frères Jésuites. Le bâtiment côté rue est habité par des religieuses, aujourd'hui toutes congolaises. Sœur Mariagoreti, très malade, que je connais m'a reçue à bras ouverts et j'ai partagé leur repas simple du midi. Grâce à elle, j'ai pu visiter et photographier notre très belle maison avec sa haute cheminée construite à côté du parc Dierckx. C'est par la cuisine qu'on m'a fait rentrer, j'ai pu faire le tour de la maison et me suis retrouvée ainsi dans ma chambre d'enfant, puis sur le grand balcon avec sa splendide vue sur le lac. Ce sont des employés congolais de la Croix Rouge qui y habitent. La maison est dans un triste état, le toit n'est plus étanche, le reste se devine.

De l'autre côté de la rue, en bas au bord du lac même, là aussi les Congolais construisent. Ils ont le sable, les briques et du ciment : tous construisent avec les moyens du bord au fur et à mesure qu'ils ont de l'argent. C'est ainsi que bien des maisons restent inachevées pendant des années mais sont malgré tout déjà habitées.

Il faut savoir que Bukavu où habitaient cinq mille Européens jadis est aujourd'hui peuplé par un million de Congolais descendus en ville pour se protéger contre les tueries, les viols et le banditisme. Inutile de dire qu'il y a surtout pénurie d'électricité. Lorsque les deux barrages, le Ruzizi 1 et le Ruzizi 2, furent construits, personne n'a compté sur autant d'habitants. Combien de fois j'ai soupé aux chandelles alors que Cyangugu restait illuminé.

Tina Brand–Van Malderen, Weinberg str. 15 – D 86633 Neuburg-Donau



CARNET FAMILIAL

JUBILE

Sœur Emilienne a 98 ans, Sœur Judith aussi.

La première a passé 31 ans de sa vie comme infirmière supérieure au Congo, à Kabare, à Birambizo et à Bukavu.

La seconde a préparé des milliers de repas et confectionné des centaines de pots de confiture à Tielt, Berchem, Helmet, Louvain, rue Richard Vandervelde.

Beaucoup d'anciennes se souviennent de l'une ou de l'autre et toutes les félicitent chaleureusement pour les 75 ans de vie religieuse qu'elles ont fêtés.

NAISSANCES

Fabienne Huybrechts – Invernizzi, ancienne élève d'Helmet, est heureuse de vous annoncer la naissance de sa petite-fille Fanny chez Pierre Schonbrodt, Vanessa Schartz et Theo le 28 août 2007.

Monsieur Jean Daube, ami de longue date de la Sainte Famille, Audrey et Laurent Daube, ancien élève d'Helmet, Octave et Antoine sont heureux de vous annoncer la naissance d'Adrien le 5 octobre.

Nous félicitons de tout cœur les heureux parents et grands-parents.

Equipe de rédaction et d'expédition :

**F. BRASSINE, S. CHAVET - GEORGES, A. DEBOIS, M.T. DEGRAEVE -
BOUHON, I. DEKERLE – RICAILLE, F. DE SAEGHER, J. HAUMAN -
SEVRAIN, C. MASQUELIER – DE CORTE, C. PAQUET, N. PAEME -
DEBRY, SŒUR MATHILDE, E. SWALUS - PISSOORT, M.J. WAMPACH,
D. WESTHOVENS.**